didi18

Présente

Joseph Goebbels

Dernier discours

Camarades allemands Au moment de la guerre, quand - semble-t-il - toutes les forces de haine et de destruction ont été rassemblées une fois de plus, peut-être pour la dernière fois, dans l'Ouest, dans l'Est, le Sud-Est et le Sud, cherchant à percer notre front et donner le coup de grâce au Reich, je prends à nouveau la parole à la veille du 20 avril, tout comme je l'ai fait chaque année depuis 1933.

Je me suis adressé au peuple allemand dans les bons comme dans les mauvais moments dans le passé. Mais jamais auparavant la situation n'a été aussi difficile. Jamais auparavant le peuple allemand n'a eu à défendre sa propre vie face à un danger aussi énorme. Jamais auparavant le Reich n'a eu à puiser dans ses dernières forces pour se défendre. Des moments tels que celui-ci sont rares dans l'Histoire. Ils sont uniques et sans précédent pour la génération combattante qui doit y survivre. Des évènements historiques de nature et d'ampleur similaires, s'estompent dans nos souvenirs sous le poids de la peine que nous portons, sous le chagrin qui nous accable, face aux questions sur notre propre avenir qui nous torturent et celui de nos braves gens cruellement éprouvés. Je ne pense pas être arrogant, quand je me fais l'orateur de cet instant et dans ces circonstances.

Je me suis tenu aux côtés du Führer durant plus de 20 ans. J'ai vu son ascension et celui de son mouvement depuis ses humbles et improbables débuts jusqu'à la prise de pouvoir et j'y ai consacré toute mon énergie. Je fus constamment à ses côtés tandis qu'il menait le Reich à travers les évènements de 1933 à 1939 vers une reprise sociale, économique et nationale incroyable et vers une puissance sans précédent. J'ai connu avec lui, comme en septembre 1939, un monde rempli de haine et de jalousie contre lui, sa réussite et le peuple allemand, assez pour qu'ils aient gagné bénédiction et fortune éternelle. Des moments comme ceux que nous traversons aujourd'hui exigent plus que de la perspicacité, de la sagesse et que du dynamisme de la part d'un dirigeant. Ils exigent une rugosité et de l'endurance, une fermeté de cœur et d'âme qui n'apparaissent que très rarement dans l'Histoire mais qui, quand ils apparaissent, produisent les réalisations les plus admirables du génie humain.

Jacob Burckhardt a dit dans "Considérations sur l'Histoire Universelle" : "La destinée des peuples et des États et de civilisations entières, peut dépendre du fait qu'une personne extraordinaire peut générer la force d'âme et d'action appropriée. Les esprits normaux, peu importe leur nombre, ne peuvent remplacer une telle personne. Qui pourra nier dans notre génération et celles à venir que ces paroles et ces actes s'appliquaient seulement au Führer ? Que diront les hommes d'États ennemis en réponse à cela ? Le peuple allemand l'a soutenu. Il l'a choisi comme son Führer par des élections libres.

Encore une fois, les puissances armées de nos ennemis se sont abattus sur nos lignes de défense. Derrière eux se trouve la juiverie internationale écumante qui ne veut pas de la paix, mais qui cherche à atteindre son objectif diabolique qui est la destruction du monde. Ils n'ont rien d'autre que leur supériorité numérique, leur caractère destructeur stupide et aliéné et leur désir diabolique d'annihilation derrière lequel se cache le chaos de l'effondrement de l'humanité civilisée. L'opposition à cette toute puissante apparente coalition des forces sataniques destructrices est accompagnée de tests et de fardeaux de nature surhumaine, mais ce n'est pas un déshonneur, au contraire.

Accepter courageusement une bataille qui est inévitable, incontournable, de la mener au nom de la divine providence, d'avoir confiance en elle et dans son éventuelle bénédiction, de simplement se tenir devant elle avec une conscience pure et les mains propres, à supporter toutes les souffrances et tous les tests, sans jamais penser être infidèle à notre mission

historique ne jamais vaciller, même dans les heures les plus difficiles de l'ultime bataille. Plutôt que de hisser le drapeau blanc de la reddition auquel s'attend l'ennemi, hisser le vieux drapeau du Swastika en signe de résistance forcenée. Ces moments terribles, se sentant liés dans nos cœurs à ses chagrins et mises à l'épreuve, montrant ainsi à l'ennemi qu'il peut nous blesser, mais pas nous tuer, qu'il peut nous frapper au sang, mais pas nous soumettre nous torturer mais pas nous démoraliser ! La démence que les puissances ennemies ont déchaînée sur l'humanité a dépassé toutes les bornes.

Écoutez Allemands ! Car la guerre touche à sa fin ! Des millions de gens regardent cet homme de tous les coins du monde. Il montrera la voie aux peuples, nous le regardons plein d'espoir et avec une foi inébranlable. Nous nous tenons derrière lui avec détermination et courage : soldat et civil, homme, femme et enfant. Un peuple déterminé à faire tout son possible pour défendre sa vie et son honneur. Nous ne renoncerons pas ni ne faiblirons. Nous ne l'abandonnerons pas, peu importe à quel point la situation est désespérée et dangereuse. Nous restons avec lui, comme il est resté avec nous dans la fidélité germanique comme nous l'avons juré comme nous devons nous en acquitter. Notre malheur nous a fait mûrir, mais ne nous a pas dépouillé de notre personnalité.

L'Allemagne est encore la terre de la loyauté. Elle célébrera ses plus grands triomphes au beau milieu du danger. Jamais l'histoire ne dira que, dans ces jours-là, le peuple a abandonné son Führer ou que le Führer a abandonné son peuple. Qu'il reste à jamais ce qu'il est pour nous et ce qu'il a toujours été : Notre Hitler ! Et c'est la victoire ! Viendra un jour où tous les mensonges s'écrouleront sous leur propre poids et la vérité triomphera à nouveau. "La dévotion, la ferveur et la nostalgie ! Ce sont mes piliers. Nous devons être le pont vers le futur."

Joseph Goebbels est né le 29 octobre 1897 à Rheydt et est mort à Berlin le 1er mai 1945.